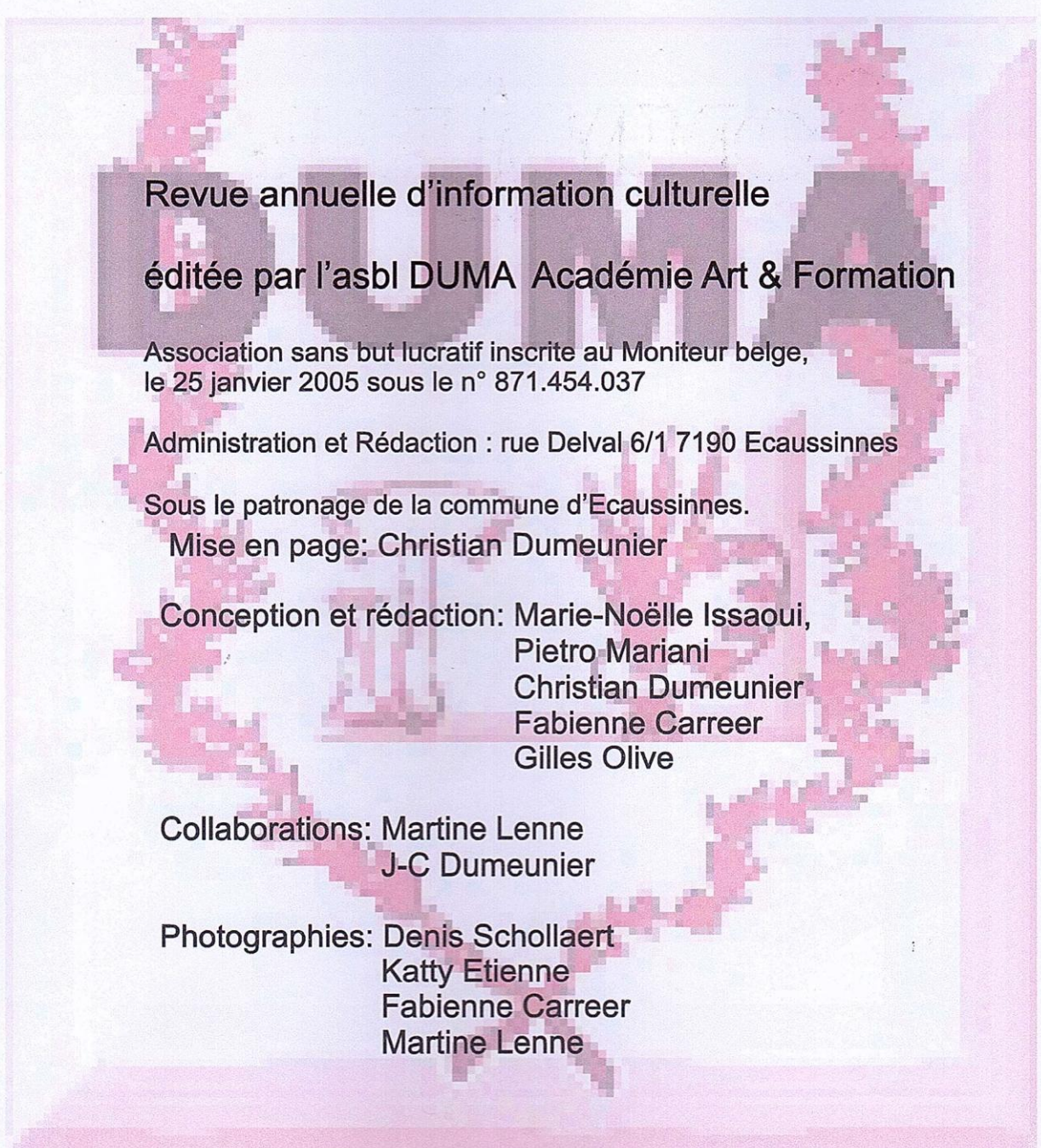


Interview de Jean DOULLIEZ
par Pietro MARIANI
dans la revue d'art DUMA
Pages 15 à 19, Numéro 2015

REVUE D'ART DUMA 2015





Revue annuelle d'information culturelle

éditée par l'asbl DUMA Académie Art & Formation

Association sans but lucratif inscrite au Moniteur belge,
le 25 janvier 2005 sous le n° 871.454.037

Administration et Rédaction : rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes

Sous le patronage de la commune d'Ecaussinnes.

Mise en page: Christian Dumeunier

Conception et rédaction: Marie-Noëlle Issaoui,
Pietro Mariani
Christian Dumeunier
Fabienne Carreer
Gilles Olive

Collaborations: Martine Lenne
J-C Dumeunier

Photographies: Denis Schollaert
Katty Etienne
Fabienne Carreer
Martine Lenne

SOMMAIRE

DUMA

- P.2 **M**ot du Président
- P.3 **A**ctions 2014
- P.6 **E**vènements 2015
- P.8 **E**xposition “Les jouets”
- P.9 **E**xposition “chagall”
- P.10 **D**emain, c’est aujourd’hui
chez DUMA
- P.15 **L**’émergence de Jean doulliez
- P.20 **E**xpo”Mosaïque”, expo “Gembloux”

Mot du Président

Chers Membres,



Nous voici à la sixième édition de la revue d'art DUMA. Elle représente une fenêtre sur nos activités. Vous y découvrirez les moments forts qui ont marqué cette année. Le salon concours national de peinture DUMA, -le parcours d'artistes "Cité d'Arts", -Europalia, -l'exposition Chagall, - Mons 2015 (Capitale Européenne de la Culture: Exposition Van Gogh au Borinage), - le Télévie, -la recherche sur les pigments végétaux.

DUMA a consolidé ses bases et ses fondements. Ceux-ci reposent sur les liens humains créés autour du média artistique.

Pour cette année 2015, l'asbl DUMA compte en son sein un effectif de 43 membres

Les artistes faisant partie de notre académie se sont distingués lors de nombreuses expositions notamment au musée "De la Porte", de Tubize, à "Mosaïque" Espace Victor Jara à Soignies, "Europalia" salle "Au Petit Granit" à Ecaussinnes, au CSP de Gembloux, aux centres culturels de : Quevaucamps, Jurbize, Lens, Valloire (France)

L'équipe DUMA tient à vous remercier pour la confiance que vous nous témoignez mais aussi pour la convivialité, la bonne humeur générale qui règne au sein de nos ateliers.

Cette revue est également un espace ouvert à ses membres. Chacun peut y exprimer son point de vue ou faire partager sa connaissance ou encore simplement se faire connaître. Alors, n'hésitez pas à nous communiquer vos articles.

Cette année, l'artiste, Jean Doulliez, a bien voulu répondre à nos questions sur sa vie, son oeuvre.

LES ACTIONS 2014

Le salon-concours national de peinture (28/04 au 06/05)

La neuvième édition du salon-concours fut couronnée de succès.

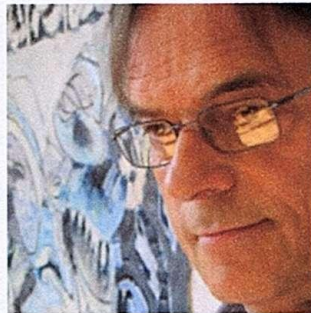
Vingt artistes belges de tout azimut ont répondu à l'appel du projet. Trois peintures furent présentées, en vue de refléter au mieux le travail de l'artiste. Le jury composé de 9 personnes a pu en juger la qualité ainsi que l'harmonie. Le thème et la technique sont laissés au libre choix du peintre. Le public est venu nombreux pour admirer et encourager l'art belge. Le vernissage organisé le 24 avril a réuni plus de 85 personnes. Ce moment a permis un enrichissement au point de vue humain et culturel.

Le Salon-concours fut organisé avec la collaboration de la Commune d'Ecaussinnes. Monsieur Xavier Dupont, Bourgmestre et Monsieur Dominique Faignart, Echevin de la Culture étaient membres du jury et ont décerné le deuxième prix (prix du Bourgmestre) et le troisième prix (prix de l'Echevin de la Culture).

Le premier prix a été remis par Monsieur Christian Dumeunier, président-directeur de l'Académie DUMA. Ce prix était accompagné d'un montant de 1000 euros.

1^{er} prix

DOULLIEZ JEAN





Jean Doulliez

L'Artiste et l'architecte. A la frontière de l'abstrait et du figuratif.

Mariani Pietro

Quand je regarde tes œuvres, je ne vois qu'un ensemble de lignes, quelques frottements, et dans le même temps c'est l'évocation d'une histoire toujours différente. C'est de l'abstrait qui donne à voir beaucoup de choses en évolution. Tu veux bien nous parler un peu de ton art, Jean?

Jean Doulliez

Tiens, ceci c'est assez ancien, c'est de l'abstraction complète. De 1970, où j'ai commencé à peindre vraiment, jusqu'en 1998/99, et mes dernières toiles, ça évolue en effet. Durant cette période il y a eu des techniques différentes. Ce qui m'intéressait beaucoup c'était le papier. Du papier Kraft contre un mur... On voit d'ailleurs les joints, regarde... C'est de l'acrylique... Quelques lignes, en effet, un petit peu de frottement de couleur bleu et bleu foncé...

PM

Tu l'appelles comment cette œuvre ?

JD

Oh ! Alors là... « Au royaume des justes »... Je ne me souviens pas trop pourquoi. Ça me faisait penser un peu au paradis je crois... Vers 1999 j'en ai fait pas mal sur papier Kraft directement, alors qu'ici il y a une couche de blanc en dessous... D'autres, sur papier marouflé sur toile... Ce sont des évocations d'anciens tableaux... Il me suffisait de me mettre devant le tableau et de l'interpréter de manière très simplifiée.

PM

Mais là, c'est déjà un peu du figuratif, non ?

JD

Oui, bien sûr. On peut reconnaître, ici, je crois que c'est La Descente de Croix d'après un tableau ancien de Mattia Preti. Je pense que ce tableau doit se trouver dans un musée à Naples ... On reconnaît des visages, on reconnaît la croix, on reconnaît quelqu'un qui essaye de descendre le Corps ... On m'a beaucoup dit « Ah ! Ça ressemble à du Alechinsky... ». Je veux bien que Alechinsky fait des bordures. Il vient de l'imprimerie ce Monsieur. Moi, ce que je voulais simplement faire, c'était une série sur des cartons. Puis les coller. Puis mettre au centre quelque chose qui ait un certain rapport avec... Mais, Alechinsky? C'est pas du tout, mais du tout son style de dessin... Pas du tout !



15

PM

Je sais que tu as fait des études d'architecte, de plus, tu as déjà une longue expérience dans le domaine de l'art... Cela fait combien d'année au juste que tu peins?

JD

J'avance sur 74... J'ai 73 ans... Et, de 1970 à 2016, ça doit me faire quelques années de peinture... 46 ans !

PM

Jean, nous sommes à Mons, chez toi, tu es natif de Mons ?

JD

Non. Je suis né à La Louvière. J'ai fait une partie de mes études à La Louvière, le reste à Binche. J'ai terminé mes humanités à Binche, puis je suis allé à Leuven. A cette époque-là c'était encore « Leuven » même si c'était déjà « Walen buiten »... Je suis allé faire des études d'ingénieur à Leuven, puis je suis allé un an aux Etats-Unis faire un Master. Nous avons habité aux Etats-Unis un an, puis à Liège, à deux trois ans endroits. J'ai fait construire à Liège parce que j'ai travaillé avec le professeur Engelbert, l'ancien directeur de l'école d'architecture. Et, tout en faisant de l'architecture, de l'enseignement et même de la recherche, je faisais mon doctorat. Je travaillais sur une sorte de grille d'analyse pour espace architectural caractérisé sur le mode réel, le mode subjectif visuel et symbolique. J'ai eu de la chance, quand je suis arrivé ici, à Mons, comme prof, j'ai pu enseigner l'Histoire de l'Art et de l'Architecture. Alors là, c'était tout à fait dans mon domaine! En plus, ça m'a beaucoup amusé, je dois dire. Evidemment, ce n'est pas simple de mener de manière complète une carrière de peintre et d'architecte... Mais, depuis que j'ai pris ma retraite, je ne fais plus que ça. Peindre. Sauf quand il y a un bouquin à faire... On me demande de contribuer quelque fois en faisant l'un ou l'autre article sur l'architecture de Mons... J'ai beaucoup boulotté finalement !

PM

Jean, as-tu un site qui reprend l'ensemble de ton œuvre ?

JD

Il est en création pour l'instant. J'ai déjà quelques références sur internet.

PM

Chaque artiste cherche son idéal esthétique, as-tu trouvé le tien ?

JD

Nous sommes tous à la recherche de ce qui est beau. La beauté est partout dans le monde. Depuis le petit caillou jusqu'au cosmos. Je me suis toujours demandé où était mon idéal artistique dans l'art associé à l'architecture...

Mais je l'ai fait aussi en ce qui concerne la musique. Pour moi, dans la musique, c'est Bach qui est mon repère premier. Dans la peinture, quand je pense au passé lointain, c'est Lascaux! Ça commence là, en quelque sorte, même un petit peu avant, avec les petites Vénus... Mais, pour ce qui est du présent, le nombre d'artistes est grand... La liste est impossible à faire, tellement elle est longue Matisse, Giro, de Staël, Picasso, Mitchell, Lichtenstein...

PM

Je peux comprendre, mais s'il fallait ne citer qu'un seul peintre... Quel est le nom qui te vient à l'esprit ?

JD

Pour moi, Picasso reste le génie des génies, même s'il a fait beaucoup de choses que je n'aime pas. Certaines œuvres de Picasso sont incontournables ! J'ai vu son œuvre à Madrid. Guernica, pour moi, c'est l'œuvre du 20^{ème} siècle. Arriver à exprimer la douleur dans une telle esthétique, franchement, c'est remarquable ! Mais sinon, dans le baroque, j'aime beaucoup le baroque et la renaissance, Michel-Ange, Bernini, Botticelli ... Dans l'architecture, c'est la même chose. Je trouve un plaisir considérable dans les récents comme dans les anciens... Je peins depuis une cinquantaine d'années, et si parfois j'y trouve un peu mon idéal, je considère que c'est une recherche qui ne s'arrête jamais.



2014_ChevalGuernica_MixtePapier_70x110

PM

Revenons un peu sur le sens global des choses, et plus spécifiquement sur ce que tu as évoqué tout à l'heure. Pour toi, c'est quoi le Symbolique, l'Imaginaire, le Réel...?

JD

J'essaye d'être à la frontière entre l'abstrait et le figuratif. Et, après avoir été un peu à gauche et puis un peu à droite, maintenant j'essaye de me promener sur le fil du rasoir... Le symbolique, pour moi, c'est plutôt des évocations par rapport à un phénomène, je dirais. On va prendre l'exemple de ce tableau là, il fait 2 mètres sur deux, c'était pour évoquer quoi ? Une catastrophe... ? Or, l'esthétique de la catastrophe je l'ai transformé en quelque chose de nettement plus gai ! On voit une vague... C'est le Tsunami, il y a quelques années au Japon... Et voilà la centrale nucléaire qui est envahie par le Tsunami ! C'est une transposition en quelque sorte. L'évocation d'un moment de l'histoire contemporaine. Mais ça peut être la musique, ou encore la nature.

PM

Qu'est-ce que tu appelle Imaginaire ?

JD

L'Imaginaire ? Je n'ai pas trop d'imaginaire, je crois. Je me base plus sur la réalité de l'image. Sur les images que je peux voir à gauche et à droite. Je n'ai pas beaucoup fait de recherche finalement...

L'Imaginaire c'est un peu la recherche d'un monde qui n'a rien à voir avec le monde réel. C'est un monde que l'on construit avec des éléments réels, peut-être. Je ne suis pas très porté sur les surréalistes... Magritte... etc., moi ça ne me botte pas tellement !

PM

Et puis le Réel, justement ?

JD

Le Réel ? J'essaye tout simplement de le transformer. J'essaye de le comprendre. De le déconstruire pour pouvoir le reconstruire autrement. Le réel tel quel ne m'intéresse pas. J'ai vu dans une exposition collective quelqu'un avait fait une tête de vache... Tout le monde était en admiration devant la tête de vache, parce qu'elle était bien faite... Elle ressemblait vraiment à une tête de vache ! J'ai dit à l'artiste : « Oui d'accord, mais ce n'est qu'une tête de vache ! ». Quand on fait une vache on essaye de la transposer. De transposer le réel sous une forme originale, sous une forme personnelle et cohérente. Oui, pour moi, l'art c'est aller à la recherche d'un monde qui serait original et cohérent. Je ne prétends pas faire faire un pas dans l'histoire de l'Art avec ce que je fais. Non. Pas du tout. Justement, dans un certain sens, le réel, pour moi, c'est trouver un univers qui m'est personnel dans les formes, et qui rencontre ma recherche de l'idéal esthétique. J'y mets parfois un peu de lyrisme. On peut le remarquer dans les formes et les couleurs. Des formes fluides pour évoquer le mouvement. Par exemple, ici, ça s'appelle « Yellow Stone ».



2015_Yellowstone02_FireHole_TechMixteSurToile_100x120_Copie

Il y a un volcan en-dessous. Un volcan énorme. Le jour où il va éclater celui-là, c'est la fin de l'Amérique du nord. Là, tu vois, il y a des geysers qui se déclenchent à heure fixe... Ils ont un nom bien spécifique... Voilà, Le réel c'est essayer de trouver un équilibre dans les couleurs, et que ça sonne juste ! C'est subjectif évidemment.

PM

On voit tout de même que pour toi le trait est relativement important. Le trait file d'un point à un autre et indique déjà le concept... Sans doute ta formation d'architecte ?

JD

Tout à fait, tout à fait ! Tout à fait ! C'est rare qu'il y ait des surfaces sans traits dans mes œuvres ! Mon chapiteau d'architecte revient assez souvent. Un peu comme un clin d'œil.

PM

Il y a du noir et blanc, de la couleur, des lignes, des frottements, et toute une résonance ! Tu as une formation musicale ?

JD

Oui, j'ai fait onze ans de piano quand j'étais jeune. De neuf à vingt ans. Même plus tard, chaque fois que je revenais chez moi, je faisais trois heures de suite de piano. C'était une vraie délivrance... Puis on se marie, les enfants, le boulot...

PM

Tu m'as dit que tu es originaire de La Louvière. Tes parents aussi ? Tu peux nous parler un peu d'eux ?

JD

Oui, Maman était de Péronnes-lez-Binche, et mon Papa était de Trivières, donc vraiment tout près. Mon père était chirurgien. Les grands-parents, l'un

était ingénieur des mines, l'autre était médecin. Et ma maman, elle, s'est occupée de nous. Nous étions quatre enfants.

PM

Quatre enfants et toi, tu te situes où dans la fratrie ?

JD

Le troisième. Il y a eu une fille, un garçon, puis moi, puis une sœur.

PM

Et tout le monde est devenu un peu artiste ?

Médecins ? Musiciens ?

JD

Non... Ma sœur aînée à un certain moment été au ministère des finances, près de Reynders. Mon frère était ingénieur métallurgiste au départ mais il s'est occupé de l'optimisation de la distribution électrique dans différents pays du monde, le Portugal, le Congo, le Pérou ... Enfin, il s'est baladé durant toute sa carrière. Ma petite sœur, la cadette, était un peu moins douée pour les études, mais elle vit bien.

PM

Tu as toujours aimé l'art, c'est évident, mais quand as-tu vraiment commencé à toucher à autre chose que le piano ? Quand a commencé la peinture pour toi, et comment cela a continué ?

JD

J'ai toujours aimé la musique, la sculpture, la peinture. Déjà petit je dessinais, malheureusement j'ai perdu beaucoup de petits brouillons que je faisais à l'époque. Je me souviens, quand on voyageait, vers treize, quatorze ans, je n'arrêtais pas de dessiner. J'aimais beaucoup. A l'école, les cours que j'aimais le plus c'étaient des cours où il y avait du dessin. Les mathématiques, les ellipses, les hyperboles, les paraboles... J'aimais dessiner tout ça... Avec la géométrie on peut faire des trucs magnifiques... Bref, c'est venu petit à petit. Ce que je voulais au départ, en fait, c'était très simple. Je me souviens, à dix-huit ans, j'avais dit à mon père : « Moi je veux aller à Paris aux beaux arts en peinture... » Mais pour mon père, je l'entends encore : « Ce n'est pas possible ! Pas possible ! Peinture déjà... ? Non, c'est niet !... En Belgique ou ailleurs ! ». Moi je voulais bien faire une école d'Architecture... Il y avait des écoles d'archi... Mais mon père : « Non non ! Vaut mieux faire une école d'ingénieur ! » Et voilà... En ce temps là, les parents étaient nettement plus directifs.

PM

A ton tour tu deviendras « père », et, sans doute, grand-père ?

JD

J'ai 3 enfants et 7 petits enfants.

PM

Et te voilà à la retraite. J'imagine que tu ne fais plus que peindre à présent... ?



1990_Musiciens_Huile&PastSurPapier_100x90

JD

Plutôt oui... Je fais pas mal d'expositions. Une amie cherche pour moi sur internet les endroits intéressants où je pourrais éventuellement exposer. Mais je me demande si tout ça n'est pas inutile. Je me demande s'il ne vaut pas mieux ne faire qu'une ou deux expositions dans l'année. Une ou deux plus conséquentes où il y aurait une réelle critique. J'en ai fait une d'intéressante dernièrement à l'Abbaye du Val-Dieu. J'y ai exposé 24 toiles...



PM

Il y a beaucoup de jaune dans tes toiles... Les tons sont relativement pastels. Tu aime être dans la subtilité plutôt que de chercher à donner de l'impact en jouant avec la densité de la couleur ?

JD

Oui, c'est vrai ce que tu dis. C'est plus léger, pastel... Il y a eu des moments où c'était plus fort. Mais cela n'a jamais été mon truc de faire des choses très contrastées, comme par exemple... Carl Appel, disons le groupe Cobra. Lui, Appel, faisait des contrastes très, très forts et très beaux !

PM

Mais toi, tu es plus dans la sensibilité, dans la subtilité. Il ya le trait, et la sensibilité... Alors, si tu avais une étiquette à mettre sur ton style de travail... ?

JD

Je serai bien embarrassé. Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas. Je ne sais pas... C'est parfois un peu minimaliste, mais pas nécessairement. Mais ce n'est pas vraiment ça le minimalisme. C'est entre l'abstrait et le figuratif. C'est un peu jouer entre les deux. Mais, donner un nom... Ca m'est difficile.

PM

C'est un peu l'écume des choses, je dirais. Du subtil en devenir. C'est déjà la délicate organisation de la matière. Il y des traits, des couleurs, et des formes qui se dégagent sans trop se montrer...?

JD

C'est exact. Il faudrait trouver un nom qui rassemblerait tout ce que tu dis...

PM

Jean, parmi toutes les toiles que tu as peintes, quelle est celle que tu préfères ?

JD

Ca dépend les époques. Ici, Yellowstone 02. Là, Zone interdite. C'est vrai qu'il y a toujours la ligne qui est là...

PM

Dis-moi, Jean, qu'est-ce qui t'a amené à participer au concours DUMA ?

JD

Je recevais déjà depuis plusieurs années une lettre d'information sur le concours. Je ne me suis pas décidé de suite à poser ma candidature, je m'occupais de la rénovation de ma maison. Et puis, en 2014, je me suis décidé... Tiens je vais essayer... Je ne regrette pas du tout ! Surtout que l'équipe est très dévouée à la cause. C'est remarquable de voir des gens comme ça !

PM

Si tu avais à dire quelques mots aux jeunes et aux moins jeunes qui veulent se mettre à la peinture, tu leur dirais quoi ?

JD

Je leur dirai : Osez ! Parce que bien souvent on a peur. Peur de se trouver devant une toile blanche. On a peur de la matière, peur de faire des gaffes... Il faut oser ! Se lancer, quoi ! Bon, parfois ce sera des ratés. Mais on passe vite à autre chose. Une autre toile. Et voilà. On continue. Il faut évidemment connaître un peu l'histoire de l'art. Ca ne sert à rien de refaire ce qui a déjà été fait. Je me souviens, ça remonte bien à trente ans, je faisais un tableau... je prenais un peu de recul, et je me disais : Ah ! bien non ! C'est du Matisse ! Et puis j'essayais autre chose... Ah ! bien non ! C'est un de Staël, ça ne va pas ! Il est bon de connaître un peu l'histoire de l'art. Au moins le vingtième siècle. Et puis, il faut regarder, regarder, et regarder encore. Avoir un œil critique sur le réel. Et s'il y en a qui ont un imaginaire développé... Eh bien, qu'ils le projettent sur la toile, sur le papier ! Osez ! Osez !

Jean DOULLIEZ

Domicile et atelier : Boulevard Dolez, 36A B-7000, Mons

Tel-Fax : +32/65840012

GSM : +32/485183856

jean.doulliez@gmail.com

<http://jeandoulliez.wixsite.com/peintures-dessins>

PM

Selon toi, qu'est-ce qui est beau, et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

JD

Je n'aime pas trop ce qui est criard. Ce qui, volontairement cherche à montrer une originalité très forte, par des contrastes trop appuyés. Je n'aime pas trop ça. Finalement, j'aime bien ce qui est mathématique. Ce qui est structuré. C'est mon idéal esthétique.

PM

C'est un peu aussi l'architecte en toi qui parle... ?

JD

Tout à fait. Pour moi, faut qu'il y ait une structure derrière la peinture. Ca doit pas être du n'importe quoi. J'ai essayé de l'abstrait pur, le geste, un peu de folie sur la toile... Mais jamais avec des couleurs trop fortes, trop criardes.

PM

Il faut une idée, un objet de départ, au moins en pensée un peu structurée ?

JD

Oui, il faut un certain équilibre entre la forme et la couleur. Mais... Tout ce qui est... Par exemple, les surréalistes comme Magritte, Dali... Moi je suis un peu hermétique à Dali, je le trouve un peu trop excentrique. Trop farceur. Je l'ai toujours pris au second degré, Dali. Cela dit, il avait un dessin et un imaginaire extraordinaires. Mais ce réel, même transposé dans un monde imaginaire, moi ça ne me plaît pas trop. Je préfère, par exemple, Nicolas de Staël, qui est minimaliste... Sur certaines toiles de Nicolas de Staël, il y a très peu de choses... J'adore !... On peut faire beaucoup de choses avec peu. Laisser dans le tableau un peu de l'imagination pour le regard de l'observateur... Ou alors des Mitchell... J'aime beaucoup... Avec ces dégoulinades superbes... Là, c'est de l'abstrait pur... Et c'est un équilibre de couleurs !

PM

Merci Jean Doulliez.

JD

Merci à toi.



Propos recueillis par Pietro Mariani
Vice-président Duma Art et Formation

www.marianipsy.be

19